

GALERIE
ZEMMA

La commande et le reste *Un photographe dans le milieu industriel*



Dossier de presse

L'atelier-Galerie ZEMMA présente pour sa troisième exposition, l'œuvre photographique de

Claude Cieutat

Avec le soutien d'EDF et du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives CEA de Cadarache



« La commande et le reste. Un photographe dans le milieu industriel ».

L'atelier-Galerie ZEMMA, présente pour sa troisième exposition, l'œuvre photographique de Claude Cieutat.

Le vernissage aura lieu le jeudi 24 novembre 2016 à 18 heures, au 40 rue Sainte à Marseille 13001

L'Atelier-Galerie ZEMMA est une nouvelle galerie d'art contemporain installée au 40 rue Sainte à Marseille dans le 6eme arrondissement. Son espace de 200 m² associe à la fois mon atelier de plasticien et la Galerie ouverte depuis fin 2015.

La ligne éditoriale de la Galerie se fonde sur le «phénomène du Travail», qu'il soit travail productif, créatif poétique et artistique, dans l'appréhension des processus qui gouvernent les activités humaines et sociales.

Pour sa troisième exposition, Galerie ZEMMA entend associer l'œuvre de Claude CIEUTAT, photographe français vivant actuellement à Lausanne, dont le travail porte sur l'Industrie depuis une trentaine d'année.

La Galerie souhaite à cette occasion provoquer la rencontre de publics du domaine de l'art et de la photographie, mais aussi des milieux industriels de la Métropole afin de produire un regard croisé à partir de domaines rarement découverts par le public comme l'intérieur de centrales nucléaires, Cadarache, Arcelor...

Je m'adresse donc par cette initiative venant du monde de l'art aux responsables institutionnels et aux industriels présents sur le territoire dans l'objectif de favoriser un lieu de rencontre original et potentiellement riche d'une vision de ces univers méconnus et porteurs d'une certaine esthétique de l'œuvre humain.

A cette fin, je serai heureux de pouvoir vous présenter de vive voix un projet original dont le succès sera en partie la marque de l'attention des acteurs du développement du territoire et d'un public citoyen préoccupé des choix à l'œuvre dans sa construction.

Dans l'espoir que la démarche de la Galerie retienne toute votre attention et votre soutien

Très cordialement

Marc RAGOUILLIAUX

Responsable de l'Atelier-Galerie ZEMMA

0674890254

galeriezemma.fr

Claude CIEUTAT et les avis sur son travail de deux grandes spécialistes de la photographie.

Claude Cieutat :

« ...Avoir accès à ces grands sites comme les centrales nucléaires a été une révélation pour moi.

Ces univers cachés, mystérieux et immenses, c'était aussi un choc esthétique, j'adorais ça.

Je me dépêchais d'honorer la « commande » du client pour ensuite faire mes photos ou même parfois me balader dans ces sites, centrales, usines ou chantiers juste pour le plaisir comme il m'arrivait d'observer longtemps un ouvrier travailler et d'admirer son habileté ...».

Anne-Marie Morice :

transverse

« Claude Cieutat est un des meilleurs photographes des espaces industriels, barrages, centrales, usines. Son métier lui a permis de pénétrer dans des lieux hautement spécialisés, cachés aux yeux du passant, d'en dévoiler les architectures fonctionnelles, monumentales, qui souvent écrasent les humains employés à la maintenance de leurs activités... Cieutat a construit sur le long terme une esthétique du témoignage, sélectionnant dans les données empiriques qu'il avait le privilège d'investir pour produire sa subjectivité artistique. Un mélange d'irréalité et de contemporanéité fondamentale infuse au travers des couleurs chaudes et des plans rigoureux de ces univers mystérieux... »

Marianne Théry Editions TEXTUEL :

les éditions
textuel

« ...Il entre en «pirate», bien qu'invité, dans ces installations industrielles. Il fait le job demandé, bien souvent des portraits des travailleurs avec tout ce qu'il faut en terme de tenue de sécurité, et dans le cliq suivant, concentre son regard entre fascination pour l'architecture industrielle et dénonciation du gigantisme, de l'inhumanité, de la violence de ce milieu. Sa palette en couleur, parfois à la limite de la saturation, crée des atmosphères à la tonalité de «polar», alors que le noir et blanc lui permet d'exprimer une vision plus poétique. »

Claude CIEUTAT témoigne de ses influences

« On peut situer mon travail dans la tradition de la photo « humaniste » française, en pensant à Doisneau et son travail chez Renault.

Mais, je me sens très proche de François Kollar (qui était hongrois), et des photographes d'Europe centrale comme Kertész ou Lucien Hervé (hongrois lui aussi).

Leur rigueur constructiviste m'impressionnait beaucoup.

Je ne sais pas si mon travail a une dimension sociale comme Salgado, mais j'ai toujours eu beaucoup de respect, d'empathie et d'admiration pour les « travailleurs » aussi bien ceux sur les chaînes que les ingénieurs qui concevaient ces lieux incroyables comme les centrales nucléaires, les barrages ou les usines.

Je pense qu'ils sentaient cette empathie, parce que je n'ai jamais eu le moindre problème pour les photographier. J'ai toujours admiré l'intelligence humaine que ce soit de la main ou de la tête.

Avoir accès à ces grands sites comme les centrales nucléaires a été une révélation pour moi.

Ces univers cachés, mystérieux et immenses, c'était aussi un choc esthétique, j'adorais ça.

Je me dépêchais d'honorer la « commande » du client pour ensuite faire mes photos ou même parfois me balader dans ces sites, centrales, usines ou chantiers juste pour le plaisir comme il m'arrivait d'observer longtemps un ouvrier travailler et d'admirer son habileté.

J'aime bien aussi la distance pudique de Depardon mais plus encore le travail de Dorothea Lange et sa mission photographique de 1939 aux US.

J'aime beaucoup le travail de Daido Moriyama, ses ambiances intimes et violentes à la fois et ses couleurs très saturées me parlent beaucoup.

Mes influences c'est aussi beaucoup la peinture en général.

Mon premier choc pictural, ça été les tableaux de Jérôme Bosch au musée du Prado quand j'avais une dizaine d'années.

J'ai toujours beaucoup d'admiration pour les primitifs Flamands et pour les « récits » qu'ils transmettent.

Plus récemment, j'ai encore en tête un tableau vu au musée de Bruges où l'on voit un notable de la ville se faire juger pour corruption, puis se faire dépecer vivant sur la place de Bruges devant tout le monde, mais on voit aussi sous une table un chien se gratter les puces.

Comme l'enfer de Bosch, c'est à la fois beau, puissant et horrible.

Le cinéma aussi est pour moi une source d'inspiration.

Je pense à Tarkovski et bien sûr à son film Stalker, en particulier à cette ballade dans « la Zone » qui est une friche industrielle. Ces images sont imprimées dans ma tête et leurs ambiances doivent se retrouver dans mes photos. »

Biographie de Claude Cieutat

Claude Cieutat est né à Dakar en 1955. Enfance passée en Afrique, puis vit à Paris.

Claude est de formation architecte. Lors de ses études, il rencontre Lucien Hervé par l'intermédiaire d'un de ses professeurs. A la fin de ses études, il décide de s'orienter vers la photo d'architecture et industrielle plutôt que dans la profession d'architecte bâtisseur.

Sa rencontre avec Lucien Hervé, grand photographe du XX^{ème} siècle, a été déterminante. Cet artiste humaniste a beaucoup influencé Claude à la fois humainement de par son parcours de résistant et communiste (il garda son nom de résistant, après la guerre) et professionnellement de par ses photos d'architecture, en particulier celles des bâtiments de Le Corbusier, dont il fut le photographe de longues années. Lucien Hervé, Hongrois d'origine, a fait publier les premières photos de Claude dans un magazine d'art hongrois dans les années 80.

Pendant presque 10 ans, Claude est amené à poser son regard sur les chantiers et ouvrages d'art de l'industriel EDF : centrale nucléaire, centrale, barrage. Ces sites généralement hermétiques le fascine. Ses immenses structures et les hommes qui les conçoivent et y travaillent le séduisent. Par la suite, il photographie d'autres sites spectaculaires et rarement observés comme les aciéries d'Arcelor, les usines de Philipps, les laboratoires de recherche du CEA. Il accompagne aussi les constructions de grands chantiers tels que le Pont de Millau, ou la rénovation récente du Zoo de Vincennes.

Pour Claude, la commande est un point de départ obligatoire pour être confronté à un sujet. Il déroule son propre regard sur cet univers. La commande devient alors prétexte. Sa démarche d'artiste s'affirme au fur et à mesure au travers de son travail sur ce monde. Il est fasciné tant par le geste de l'ouvrier, l'intelligence de ses mains que par les exploits des structures.

D'abord il observe l'ouvrier bouger, vivre son quotidien face aux machines, à ses outils. Il voit l'intelligence en action : celle de la structure, de l'ouvrier, celle de ces matières qui se créent, de l'énergie, du produit industriel.

Claude témoigne de la précision du grutier sur son chantier, de la concentration du soudeur, l'aciériste devant son fourneau, sans nier la rudesse des conditions de travail : la chaleur, le froid, le bruit sont palpables. Le danger réel est aussi présent lorsque l'opérateur travaille dans une cuve de réacteur nucléaire, le maçon coule le béton au sommet du Pont de Millau.

- 2008** Exposition personnelle pour Cabinet Mayne Pénafiel, Paris
- 2007** Exposition personnelle FUSION Galerie le Xème, Paris
- 2006** Réalise les photos pour l'Exposition Aciériste du groupe Arcelor
- 2000** Exposition personnelle ATOME, galerie Mémoire Magnétique, Paris
Réalise les photos pour l'exposition CEA IRNS
- 1999** Exposition personnelle TRINQUETS au Musée Basque, Bayonne
- 1992** Exposition de groupe ZINC avec Depardon, Robert Doisneau pour Vielle Montagne
La démarche de la Galerie

Claude Cieutat et l'école de la *photographie humaniste*. Un regard de portée éthique et poétique

Dans l'immédiat après-guerre, la photographie dite « humaniste » prend sa place dans cette période de reconstruction et d'expansion industrielle, et marque ainsi profondément les transformations d'une France rurale vers une France urbaine.

Après des études d'architecture dans les années 70, Claude Cieutat s'inscrit dans les débats théoriques de l'époque en même temps que la proclamation d'un nouvel art de vivre libertaire et égalitaire. Il se consacre à la photographie qui lui permet par un comportement distancié d'appréhender les multiples profondeurs de champ.

Son travail s'inspire de Lucien Hervé - photographe de Le Corbusier- dont il a été l'assistant et qui le conduira à devenir lui-même photographe. La photographie fondera le parcours de Claude Cieutat du milieu des années 1980 jusqu'à aujourd'hui, tout en restant fidèle à cette exigeante lignée.

« La commande et le reste. Un photographe dans le milieu industriel »

Un photographe de commande ?

Claude Cieutat nous invite à penser sa photographie par le prisme de la commande que les grands groupes de l'industrie française (EDF, AREVA, ARCELOR ...) lui confient depuis plus de trente ans.

Pour contextualiser ses images, la commande pour l'auteur est une forme de contrat particulier, qui lui permet d'accéder à des univers peu visibles autrement, au cœur de structures qui fondent à la fois une nécessité et une fascination pour notre modèle productif.

Ce qu'il nous en restitue échappe au monde du positivisme de l'ingénieur et à l'identification attendue par les commanditaires.

C'est une évocation humaine - à l'instar des célèbres photos de Robert Doisneau sur les usines Renault - qui relève dans tous les cas d'une pratique photographique refusant la séduction du cliché. L'expression d'une constance et l'humilité éclairée du photographe *interrogent l'essence même du vivant dans la question du travail au sein de ces grandes structures.*

Claude Cieutat de *commandité* devient pour nous un *déclencheur*.

Une photographie de la *fascination en creux du corps-machine*.

Ce qui frappe dans ces représentations ici c'est la dissymétrie entre ces travailleurs et ces immenses structures. C'est ce qui semble intensifier cette distance entre la réalité concrète du travail et sa représentation fascinante dans cet univers technique.

Ce qui commande ? Face aux images, nous n'échappons pas à l'univers de la fiction. L'imaginaire et le rationnel se côtoient en influençant notre regard malgré nous.

La force de la métaphore, entre l'image de l'icône et l'univers industriel, joue de cette illusion d'une fusion entre l'être et la machine, entre l'être et l'image, qui ferait presque oublier la scène du réel à l'origine de la fixité de la photographie.

Que reste-t-il de la puissance dans ces images ?

L'industrie figure de la puissance attribuée à une société ? Elle doit aujourd'hui composer pour que l'on accepte son empreinte technique et ne serait plus représentative du travail.

Claude Cieutat couvre les vastes transformations d'un paysage industriel et la représentation sensible et complexe du travail.

Ces images saisissent *l'instant par lequel le travail vivant disparaît* dans une vision de structures inconnues -au cœur du nucléaire notamment-, un monde où malgré nos efforts, nous ne serions réduits qu'à de fragiles traces d'existence.

Cette photographie sur des milieux d'ordinaire inaccessibles, est rare et rarement exposée et c'est en ce sens qu'elle nous invite à questionner le devenir de ce travail, de sa mise en œuvre -qu'il soit industriel ou non- par la puissance esthétique de son empreinte sociale. Un choc par contraste entre sensible et intelligible qui permet d'accéder à *l'impensé de l'image*¹.

Photographie et industrie, un travail d'intérêt général ?

Claude Cieutat serait-il le *Stalker* d'Andrei Tarkowski², commandité à la fois par un ingénieur à la recherche d'une image heureuse de son industrie et par un philosophe s'interrogeant sur l'espoir soulevé par l'innovation technique pour l'émancipation du travail ?

La photographie nous ouvre-t-elle des portes ?

Claude Cieutat présente son propre travail sans conclusion ni démonstration.

Mais, celui-ci plaide par l'esthétique pour un *partage du sensible*³, née de cette confrontation entre le photographe et l'industriel.

L'exposition offre ici, un espace hors les murs, cherchant un déplacement de l'imaginaire de l'ingénieur dans l'autre des images ; Voire, suggérer d'autres visions que la domination dans la relation du travail à la Nature ?

Pour sa troisième exposition, ZEMMA propose cette réflexion originale de Claude Cieutat tant par le média utilisé que par ces champs inhabituellement explorés par l'art, permettant ainsi d'ouvrir ce qui résiste à la pensée : l'agir technique du monde en train de se faire.

Atelier-Galerie ZEMMA

¹ Le spectateur émancipé.- Jacques Rancière, La fabrique éditions, 2008

² Stalker, film germano-soviétique réalisé par Andreï Tarkovski en 1979

³ Le partage du sensible, esthétique et politique.- Jacques Rancière, La fabrique éditions, 2000

GALERIE
ZEMMA

ATELIER - GALERIE ZEMMA

Contact

Marc Ragouilliaux
06.74.89.02.54
galeriezemma@gmail.com

Adresse

40, rue Sainte
13001 Marseille
www.galeriezemma.fr

Avec le soutien d'EDF et du Commissariat à l'énergie atomique et
aux énergies alternatives CEA de Cadarache

